

**Un pont entre la science et la spiritualité:
la théosophie comme élément unifiant de la connaissance¹**
Antonio Girardi

La question du rapport entre la spiritualité et la science est un peu comme celle du rapport entre cette dernière et la philosophie. Et cela implique totalement la théosophie.

Sur la toile de fond il y a l'exigence de repérer un dénominateur commun minimum qui rapproche l'être humain de la dimension de la connaissance et de celle de l'être.

Avant de nous pencher sur ce thème, il faut nous arrêter un instant sur les significations à attribuer à la théosophie et à la science dans ce contexte, non sans accomplir également un détour sur la signification de la religion.

Pour ce qui concerne la théosophie, qui signifie étymologiquement "*sapience divine*", à travers son histoire et ses thèmes² nous pouvons dégager quelques fondements intellectuels qui se basent sur deux tripartitions fondamentales.

La première se réfère à une vision du monde synthétisée dans ces trois hypothèses de principe:

- 1) l'existence d'une intelligence suprême et d'une seule réalité immanente et transcendante;
- 2) la présence de l'évolution, à tous les niveaux;
- 3) la réalité d'une loi cosmique d'équilibre (*karma*).

L'autre tripartition concerne au contraire la méthode que l'on peut synthétiser dans le trinôme suivant: observation, maïeutique et méditation³. L'ensemble de tous ces éléments conduit à une dynamique spirituelle dont Helena Petrovna Blavatsky dans sa *Doctrines Secrètes* exprime quelques lignes de tendance fondamentales:

- 1) le refus des "*idoles*" comme véritable expression de la spiritualité (*nastika*);
- 2) la réalité du logos–créateur et des lois universelles de la nature;
- 3) l'existence d'un mental universel (conscience cosmique);
- 4) l'affirmation du principe de l'unité de la vie et de la présence de l'esprit dans la matière;
- 5) l'existence d'une force "*à l'intérieur*" des phénomènes.

Donc, la vision théosophique est non seulement antidogmatique, mais elle a une approche décidément holistique et elle prend en considération la possibilité qu'il existe une sagesse éternelle à la base, avec ses principes universels, des conceptions religieuses et philosophiques de l'humanité.

¹ Cette conférence a été donnée au 37^{ème} Congrès Européen – 30 Juillet - 3 Août – Paris, France.

² GIRARDI (Antonio), *Neoplatonismo e Teosofia*, dans les actes du 92ème Congrès National de la Société Théosophique Italienne, qui s'est tenu à Pescia en juin 2006 sur le thème: "*La pensée théosophique dans la philosophie de l'Antiquité*", pages 27-31.

³ Idem ibidem, page 31.

Pour ce qui concerne au contraire la science (en grec ἐπιστήμη), en latin *Scientia*, nous pourrions la définir par ces mots du philosophe Nicola Abbagnano: *“une connaissance qui inclue, de quelque manière ou mesure que ce soit, une garantie de sa propre validité”*⁴.

C'est là une définition moderne de la science, qui a cessé de vouloir inclure, dans sa déclinaison, des prétentions d'absolu.

La science est donc une chose opposée à l'“*opinion*”.

On peut distinguer les différentes conceptions de la science en fonction de la garantie de validité qu'on leur reconnaît.

Cette garantie peut consister:

1. dans la démonstration (les conclusions pour ainsi dire scientifiques doivent par conséquent être démontrables et “*répétables*”);
2. dans la description (méthode newtonienne de l'analyse);
3. dans une optique contemporaine où elles prennent de plus en plus d'importance:
 - a. dans la relation (les rapports et par conséquent les lois qui s'y rattachent). Hugo Dingler affirme: « *Le rôle principal de la science consiste à atteindre le plus grand nombre de lois possible* »⁵.
 - b. dans la possibilité de faire des autocorrections. Morris Rachel Cohen écrit à ce sujet: “*Nous pouvons définir la science comme un système autocorrectif.... La science invite au doute*”⁶.
Et Max Twining Black affirme: “*Les principes mêmes de la méthode scientifique doivent à leur tour être considérés comme provisoires et sujets à des corrections ultérieures...*”⁷.

Enfin, nous citons également à ce sujet Karl Raimund Popper qui, dans la *Logique de la Recherche* (1935), avait affirmé que les outils de la science ne sont pas orientés vers la vérification mais vers la “*falsification*” des propositions scientifiques.

À présent, revenons un instant sur le concept de religion, un mot sans racine grecque vu que dans cette culture on parlait plutôt de λατρεία, qui avait la signification de service divin et non de religion comme nous l'entendons.

Le mot "religion" dérive donc du latin, et dans cette langue nous avons deux thèses différentes sur son origine étymologique. Cicéron la fait dériver de “*relegere*” et nous parle des religieux qui “*relisaient*” les actes du culte divin⁸. Lactance et saint Augustin au contraire font dériver ce terme de “*religare*”, en lui donnant par conséquent une signification plus proche de celle de lier, et par translation, de “*réunir*”.

Pour mieux comprendre le rapport de la religion avec la théosophie et la science il faut tenir considérer que la religion peut être envisagée sous au moins quatre acceptions différentes:

- a. la religion comme “*révélation*” des aspects surnaturels et spirituels;
- b. la religion comme ensemble de mythes, cultes et croyances;
- c. la religion dans ses aspects socio-politiques et de pouvoir économique;

⁴ ABBAGNANO (Nicola), *Dizionario di Filosofia*, UTET, Turin, édition 1984, page 770.

⁵ DINGLER (Hugo), *Die Methode der Physik*, 1937 I, paragraphe 9.

⁶ COHEN (Morris Rachel), *Studies in Philosophy and Science*, 1949, page 50.

⁷ BLACK (Max Twining), *Problems of Analysis*, 1954, page 23.

⁸ CICÉRON (Marcus Tullius), *De Rerum Deorum II*, 28, 72.

d. la religion pour ainsi dire “athée” comme connaissance du mental et de la réalité (le bouddhisme des origines).

Il faut souligner, au sujet de la religion, l'affirmation énergique d'Henri Bergson: *“la religion authentique est le mysticisme. Si les ressemblances extérieures entre les mystiques chrétiens peuvent dépendre d'une communauté de traditions et d'enseignements, leur accord profond est le signe d'une unité d'intuitions que l'on peut expliquer plus simplement par l'existence réelle de l'être avec lequel ils se croient en communication”*.

En concluant cette partie, nous pouvons affirmer que la théosophie n'est pas une religion et qu'elle n'est pas une science non plus, mais elle a certainement affaire à elles, sur le thème de la *réelle connaissance* de l'être humain et du cosmos.

Comment ne pas rappeler, alors, qu'au cours des millénaires il y a eu des périodes où la recherche spirituelle et la recherche scientifique ne faisaient qu'une!

Pensons à Pythagore, à Démocrite, à Épicure, à Héraclite.

Et pourquoi pas, à beaucoup de penseurs de la Renaissance, comme Pic de la Mirandole, Tommaso Campanella ou Théophraste Bombast de Hohenheim.

C'est justement des œuvres de ces penseurs de la Renaissance que nous pouvons tirer certains concepts qui nous sont chers, comme celui d'unité de la vie.

Mais à présent, pensons un instant à l'impact de la théosophie et du mouvement théosophique dans le monde culturel de la fin du XIX^{ème} siècle, si imprégné par l'idée (ou il serait peut-être mieux de dire par le préjugé) que la méthode scientifique moderne pouvait être la seule à garantir une vision du monde correcte.

L'impact a certainement été explosif, surtout parce qu'à la fin du XIX^{ème} siècle ce que l'on appelait la *“vision scientifique”* faisait déjà largement place à une plus prosaïque *“vision technologique”*.

C'étaient autrement dit les conséquences des découvertes scientifiques qui étaient prises pour la *“vérité”*, comme l'élément en mesure, pour ainsi dire, de changer le monde.

Le mouvement théosophique moderne intervient donc pour *“rompre”* les schémas du temps et afin de décrire la réalité d'une manière décidément plus complexe (et complète) que ne le faisait la science académique.

La vision théosophique suggère un monde constamment conditionné par le mouvement articulé du *karma*, et rendu réel par la loi de l'évolution.

D'une façon trop banale l'approche théosophique et l'approche spirituelle sont quelquefois prises par la culture officielle comme l'exaltation du spiritisme et des phénomènes.

En réalité les théosophes des premières décennies ont accompli un effort significatif pour ramener la connaissance à l'unité, en ne bornant pas la dimension au plan de ce qui est visible et expérimentable.

L'œuvre d'Helena Petrovna Blavatsky est fondamentale en ce sens, et *La Doctrine Secrète* peut être vue comme l'une des tentatives plus vastes et conscientes pour reporter à l'unité la dimension de la connaissance et de la conscience humaine.

L'exemple d'Helena Petrovna Blavatsky sera suivi par beaucoup de théosophes éminents, et il est difficile de ne pas voir dans ces faits une stricte cohérence avec ce qui émerge des *Lettres des Mahâtmâs à Alfred Percy Sinnett*⁹

Mais à ce point il devient nécessaire de se poser une dernière question.

Les “*descriptions*” du monde, telles que nous les propose la science ou telles qu'elles apparaissent dans la littérature théosophique et spirituelle, “*sont-elles*” le monde?

Et le langage utilisé est-il en mesure de décrire une “*vérité*” présumée?

Autrement dit, une des interrogations que nous devons nous poser est si la théosophie et la connaissance spirituelle sont codifiables ou non dans un ensemble d'affirmations qui utilise le langage comme description du monde.

Dans l'histoire même de la tradition théosophique et de la Société Théosophique nous pouvons trouver une réponse claire: en effet, il n'est jamais donné de définition dogmatique de la théosophie, ni par les fondateurs, ni par les pionniers.

Cela semble sans équivoque comme une accentuation de l'expression dynamique qui caractérise la recherche théosophique, assez loin de toute forme de dogmatisme.

À ce point, si nous intégrons nos propos dans la vision krishnamurtienne, qui reconnaît dans les descriptions codifiées du monde une des entraves qui empêchent d'atteindre ce qui est sacré et ce qui est vrai (des dimensions qui ne sauraient être décrites d'après Jiddu Krishnamurti), ils nous sembleront plus clairs parce que la présidente mondiale de la Société Théosophique, Radha Burnier, parle de “*régénération humaine*”, tandis-que Joy Mills s'arrête sur la dynamique théurgique de la théosophie.

Comme le savent désormais les spécialistes de la sémantique et du structuralisme eux aussi, la description du monde n'est pas le monde, et de plus, nous savons désormais clairement que tous les systèmes basés sur la pensée peuvent fonctionner, indépendamment ou non de leur “*vérité*”.

Pensons à Copernic et à ce qui se passait avant lui.

Les anciens ne savaient-ils pas naviguer avec maîtrise même si leurs connaissances étaient en partie erronées? En effet, même s'ils pensaient que le soleil tournait autour de la terre, les navigateurs accomplissaient des voyages prodigieux.

Ensuite Copernic est arrivé et il a affirmé la théorie héliocentrique, en développant la conscience de l'humanité. Beaucoup d'autres sont venus après lui, sans oublier Aristarque de Samothrace qui avait déjà théorisé explicitement l'héliocentrisme au III^{ème} siècle av. J.-C.

La vision du monde et la conscience même de l'être humain ne sauraient être cristallisées, mais elles sont en un état d'expansion continue.

Evidemment le processus que je viens de décrire concerne également la science, et plus amplement, le concept même de “*connaissance*”.

Que peut nous enseigner tout cela?

Probablement que le processus de la connaissance mentale de n'a pas de fin, et que le progrès de la connaissance n'est lié ni au langage, ni au temps, ni aux dogmes, mais qu'il les nie même en quelque sorte, afin de pouvoir dilater les sphères du connu.

⁹ *Lettere dei Mahātma ad A. P. Sinnett*, Edizioni Teosofiche Italiane, Vicenza 2010.

Donc, la théosophie ne nous semble pas strictement une religion, une science ou une philosophie, quoique noble, mais une recherche de caractère spirituel, qui tente de dépasser le temps et l'espace; comme élan vers l'infini, comme tentative de conduire l'ineffable et le réel dans l'histoire.

Mais comme nous l'avons vu au début, la science elle aussi est en train d'abandonner de plus en plus les visions dogmatiques du monde et son approche solipsiste.

Peut-être est-ce le temps du retour à une vision unitaire de la vie. Beaucoup de scientifiques et beaucoup de philosophes l'ont compris (voyez ce qu'on appelle la *"gnose de Princeton"*).

Est-ce que nous le comprendrons nous aussi?

Est-ce que toute l'humanité le comprendra également?

Certains éléments nous poussent à être optimistes à ce sujet.

Pensons, par exemple, à théorie de la *"supercorde"*.

D'après cette intuition la réalité n'est que partiellement approchable à travers les *"fils"* de la connaissance qui constituent un modèle à neuf dimensions; celui-ci n'est donc, en grande partie, pas encore connu.

De plus cette théorie soutient que l'univers est parcouru par des milliards de *"cordes"* invisibles dont les fréquences différentes donnent naissance à la matière et à l'énergie.

Pensons ensuite à la relativité d'Einstein, qui ne peut que nous rappeler la dimension de *maya* et l'illusion des sens.

Pensons encore à la valeur qui est attribuée à l'intuition dans la philosophie d'Henry Bergson; pour ce dernier - affirme Giuseppe Faggin – *"la science et métaphysique, quand elles ont pris racine toutes les deux dans le terrain de l'intuition, ne forment plus deux zones hétérogènes et incommunicables, mais finissent par s'identifier"*¹⁰.

Et comment ne pas tenir compte des études sur les forces cosmiques du professeur Giorgio Piccardi de l'université de Florence, qui a démontré comment ces forces influencent et modifient les liquides et certains colloïdes?¹¹

Pensons enfin à l'approche holistique, qui tend à mettre en relation les différents segments du connu, comme pour créer les prémisses du franchissement de la connaissance mentale. Et cette dernière est tout à fait ramenée à sa juste valeur par l'astronome royal anglais Martin Röss qui affirme: *"notre univers n'est qu'un atome d'un complexe infini, une petite île dans un archipel cosmique"*.

Juste au moment où, en physique, la détection du boson de Higgs a confirmé comme fondamentales de nombreuses connaissances sur la structure de la matière, les astronomes ont recueilli de nombreux éléments indiquant que l'univers est fait en grande partie de quelque chose d'inconnu et d'encore inexplicable. Sur ce thème signalons le bel article de Carlo Rovelli publié il y a quelques années dans le quotidien italien *La Repubblica*. Après s'être arrêté sur les différentes hypothèses qui tendent à définir la matière obscure, des plus simples aux plus audacieuses (nuages de poussière, corps célestes éteints, planètes obscures et solitaires, trous noirs, essais de neutrinos, etc.) Carlo Rovelli conclut sur cet argument que *"pour le moment nous n'avons pas*

¹⁰ BERGSON (Henri), *Deux Sources*, III traduction italienne, pages 270-271, cité par Nicola Abbagnano dans le texte visé à la note 2.

¹¹ DEL BOCA (Bernardino), *La Dimensione Umana*, Edizioni Età dell'Acquario, Bresci Editore, Turin 1971, pages 50 et 340.

de réponses solides. Nous avons un cadre conceptuel splendide, confirmé par les expériences, qui décrit très bien toute la matière visible de l'univers, mais nous sommes en train de découvrir que l'univers est peut-être fait en grande partie de quelque chose d'autre... je crois que c'est une splendide leçon d'humilité, qui arrive au moment du triomphe". Carlo Rovelli rappelle qu'Isaac Newton écrivait qu'il se sentait comme un enfant qui a joué avec des galets sur la plage, face à la mer et l'immensité de tout ce qui était encore à découvrir, puis il conclut avec sagesse qu'il faut également *"reconnaître notre très vaste ignorance et l'accepter"*.

Mais si toutes ces considérations étaient valables, que devrions-nous faire de toute notre connaissance scientifique, philosophique, religieuse?

Je crois qu'un premier point est celui du non-conditionnement.

Il ne s'agit donc pas de rejeter la connaissance, mais de prendre conscience de sa valeur relative et du fait qu'il faut la surmonter, pour que le beau, le bon, le sacré puissent *"être"*.

"La connaissance est de deux types. L'une est mentale, et est limitée par de nombreuses illusions et par la manière avec laquelle les autres l'acceptent. L'autre est sans limites, infinie, et elle s'écoule en vous de l'intérieur, au moyen de nouveaux canaux qui s'ouvrent petit à petit dans votre conscience. Si vous n'acceptez pas les autres comme ils sont, si vous jugez les autres, si vous n'aimez pas les autres, ces canaux ne peuvent pas s'ouvrir. C'est seulement quand vous vous élevez vers la vie que celle-ci déferle en vous, en ouvrant de nouveaux espaces à votre conscience et à votre connaissance. Quand vous tombez amoureux d'un autre être, avec le cœur plus qu'avec les sens, vous vous ouvrez à l'écoulement de la vie. La personne qui a peur d'aimer, qui ne sait pas aimer, est un être qui dort encore et dans son sommeil elle lutte avec les interprétations erronées des lois du bien et du mal, de la relativité et de la compensation. La personne qui laisse la vie s'écouler en elle librement a le cœur comme seul guide. Et elle crée ainsi en elle-même les choses de demain, les choses qu'elle ne peut pas encore divulguer ou exprimer. Mais ces choses, dans la chaleur de son cœur, se préparent à fluer dans les nouvelles générations. Jamais comme maintenant la vie n'a semé dans l'être humain..."^{11, 12}

Revenons à présent au mot *"être"*, qui représente l'un des aspects fondamentaux de cette réflexion.

"Être" au lieu de devenir ou d'avoir: c'est la seule véritable révolution possible pour l'être humain, la possibilité de vivre dans le cœur de l'éternel et de ne pas briser le temps en passé, présent, futur.

Mais à mon avis rien de tout cela ne pourra se produire, sans la *"compassion"*, sans une manière sacrée, c'est-à-dire qui cesse également de diviser la sphère éthique entre *"mien"* et *"tien"*, entre ce qui me concerne ou concerne mon petit ou mon grand groupe d'appartenance et les autres, entre ce qui est juste et ce qui est faux.

Aujourd'hui l'herméneutique, c'est-à-dire l'interprétation et l'étude des grandes affirmations des anciens, est revenue à la mode.

C'est une façon - vraiment intéressante - de franchir les barrières du temps et de chercher dans toute la connaissance (philosophique, religieuse, scientifique ou artistique) les traces de l'éternel, de ce qui n'a pas de temps, de ce qui est de toute manière vivant au-delà des siècles qui passent.

En parallèle, notre être humain se projette dans le futur à travers le rêve, en exprimant également de cette façon de nobles possibilités de réalisation spirituelle.

¹² *La Voce degli Zoiti* dans *"L'Età dell'Acquario"*, revue expérimentale du nouveau plan de conscience, n° 18 septembre-octobre 1973, page 8.

Entre ces deux dimensions du passé et du futur, il y a toutefois le présent, l'instant vivant, et c'est justement là que toutes nos possibilités sont recelées.

Ici le silence. Ici le chant de l'âme, joueuse des notes éternelles.

Avec Gampopa nous pouvons répéter: *“rare comme une étoile en plein jour est cette précieuse naissance humaine”*.

Et en réfléchissant devant l'univers et ses mystères, les mots tirés du Rig-Véda résonnent, avec lesquels Helena Petrovna Blavatsky ouvre le commentaire des sept Stances du Livre de Dzyan dans La Doctrine Secrète: *“rien n'existait; ni le ciel lumineux, / Ni l'immense voûte céleste au-dessus de nos têtes, / Qu'y avait-il pour couvrir tout? Pour tout protéger? / Pour tout cacher? / Était-ce peut-être l'abîme insondable des eaux? / Il n'existait pas de mort — pourtant rien n'était immortel; / Aucune limite entre le jour et la nuit; / Seul l'Un respirait sans souffle de par lui-même; / Après, rien d'autre ne fut en-dehors de lui. / Les ténèbres régnaient et tout au commencement était voilé, / Dans une obscurité profonde — océan sans lumière. / Le germe qui dormait encore dans son enveloppe / Naquit, comme nature une, sous l'influence de la chaleur / ardente. / Qui connaît le secret? Qui l'a qui proclamé? / D'où a surgi cette création multiforme? / Les dieux eux-mêmes vinrent plus tard à l'existence. / Qui sait d'où a surgi cette immense création? / Qui connaît ce qui lui a donné naissance? / Si sa volonté créa ou resta muette, / Le plus haut voyant qui est dans les cieux / Le saura — ou peut-être qu'il ne le sait pas. / Poussant le regard dans l'éternité / Avant la fondation du monde, / Tu étais. Et quand la flamme souterraine / Brisera sa prison et détruira la forme, / Tu seras encore comme tu étais avant / Et tu ne connaîtras pas de changement quand le temps ne / sera plus. / Ô pensée sans fin, divine ÉTERNITÉ”¹³*.

¹³ BLAVATSKY (Helena Petrovna), La Doctrine Secrète, Cosmogènesi, volume I, page 83.